

ETUDES

SUR LES

Gisements de Mollusques comestibles  
des Côtes de France.

*La côte de Lannion à Tréguier.*

par L. JOUBIN

Professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris  
et à l'Institut Océanographique.

---

La carte qui correspond à cette étude comprend la portion de côte comprise entre l'anse de Locquirec, au sud-ouest de Lannion, jusqu'à la ligne méridienne qui passe un peu à l'ouest de la ville de Tréguier.

Comme pour les feuilles précédentes je dois à la libéralité de S. A. S. le Prince de Monaco la publication de cette carte, et je lui en exprime toute ma gratitude.

L'administration de la Marine a bien voulu, comme les années antérieures, donner des instructions à ses agents qui ont grandement facilité mon travail en me fournissant une foule de renseignements et en allant faire sur place toutes les vérifications dont j'avais besoin. Je dois des remerciements tous spéciaux à MM. les Administrateurs de l'Inscription Maritime de Lannion et de Tréguier, dont dépendent les régions représentées sur cette feuille, ainsi qu'aux syndics et gardes-pêche de la côte, aux gardiens des phares des Triagoz et des Sept-Iles qui m'ont fourni les indications de détails les plus variées.

Je dois aussi à l'obligeance de M. le marquis de la Jaille et

de M. Collet des renseignements sur les côtes voisines de l'embouchure de la rivière de Lannion.

J'ajoute enfin que j'ai été moi-même sur presque tous les points de la côte vérifier et faire le contrôle de tous les documents et renseignements fournis par les personnes que je viens d'indiquer.

Cette feuille continue, à la même échelle, celle que j'ai publiée l'an dernier et qui contient la région entourant l'île de Batz et la rivière de Morlaix. La côte est très analogue dans sa constitution; elle est formée de rochers très abruptes, très déchiquetées, avec de nombreux écueils et des îlots anfractueux. Elle est découpée de baies peu profondes ou de petites anses abritées renfermant une faune intéressante. Les parties exposées aux vagues du large sont polies par les flots et peu riches en animaux, sauf en moules, ormeaux et patelles. Tous ces rochers sont la plupart du temps granitiques et très durs, souvent d'un beau rouge comme par exemple à Ploumanac'h.

L'ensemble de la côte comprend une baie assez profonde, celle de Lannion et une partie saillante vers le Nord allant jusqu'à la pointe située au nord-ouest de l'embouchure de la rivière de Tréguier.

Les grèves sableuses sont abondantes autour de l'embouchure de la rivière de Lannion; au Nord on ne trouve guère de grèves qu'autour de Perros-Guirec. Partout ailleurs ce sont des rochers plus ou moins démolis par l'action de l'abrasion très active sur cette côte exposée aux tempêtes; l'abrasion éolienne joue ainsi un rôle important dans cette région où les vents sont continuels, les calmes rares, et les tempêtes fréquentes. La côte a pris un caractère tout spécial, particulièrement pittoresque, par suite de cette incessante action des grands vents.

La description des gisements de Mollusques comestibles sera très rapide, car il n'y a aucun gisement d'huîtres dans le pays. Quant aux moules elles abondent mais il n'y a qu'un seul parc où on en ait fait jadis l'élevage situé dans l'entrée de la rivière de Lannion.

J'ai cru devoir ajouter un élément nouveau dont je n'avais

pas tenu compte dans les feuilles précédentes de cette carte. Ce sont les bigorneaux (*Littorina littoralis* L.).

Evidemment on en trouve à peu près partout sur nos côtes; mais c'est la première fois que j'ai à décrire une région où on les recueille méthodiquement pour en faire le commerce. On en consomme une grande quantité dans le pays, et on en expédie beaucoup dans l'intérieur, sur les marchés des villes voisines, à Paris; on en exporte aussi beaucoup en Angleterre.

Une des caractéristiques de cette région est l'extrême abondance des Ormeaux (*Haliotis tuberculata* L.). C'est par centaines de quintaux qu'on les expédie de certains points de ce littoral.

Les autres Coquillages comestibles sont peu abondants, la côte étant trop battue pour qu'ils puissent y prospérer. Les plages de sable un peu vaseux favorables aux Mollusques bivalves sont rares, et ceux-ci ne se retrouvent que sur des espaces restreints dans un petit nombre de localités.

En résumé les ormeaux et les bigorneaux sont seuls très abondants; les moules sont fréquentes mais petites et peu recherchées; les autres Mollusques comestibles sont rares.

#### I. — OSTREA EDULIS

On m'a cité quelques points où on prend par hasard quelques grosses huîtres, par exemple dans les bancs de *Pecten maximus*, au large de l'embouchure de la rivière de Lannion, (33) puis à l'Est de l'île Tomé (34). Mais cette pêche est tellement insignifiante que l'on ne peut considérer ces localités comme des bancs; il est inutile d'en parler davantage. On doit cependant noter que les huîtres peuvent y vivre et qu'il serait possible, par des mesures appropriées de faire développer ces bancs.

#### II. — MYTILUS EDULIS

Les moules sont abondantes sur la côte où elles occupent, sur les rochers, le niveau des Fucus, comme d'ailleurs sur tout le littoral nord de la Bretagne. En général ces moules ne sont

pas grosses; il y a cependant quelques localités où elles atteignent des dimensions assez grandes et où les gens du pays vont de préférence les récolter.

A. — Gisements naturels.

Ces moules sont distribuées sur les rochers fixes et non sur les blocs mobiles, exactement dans les mêmes conditions que sur la côte nord du Finistère. Les ayant décrites dans un mémoire précédent je crois inutile d'y revenir (1).

En suivant la côte de l'Ouest vers l'Est on trouve des gisements de moules répartis de la façon suivante qui est indiquée sur la carte par des chiffres bleus.

La baie de Locquirec est fermée par deux groupes de rochers sur lesquels on trouve beaucoup de moules (1) surtout à la pointe de Plestin. On en trouve encore quelques unes qui n'y sont apparues que depuis 2 ans sur la roche Rouge (2) à l'Ouest de l'immense grève de Saint-Michel en Grève. Puis elles disparaissent jusqu'aux pointes de Séhar (3) et Kinierbel qui limitent l'entrée de la rivière de Lannion. Elles cessent encore sur la grève de Trébeurden pour reprendre aux rochers de la pointe de Bihit (4). A partir de là elles abondent sur de nombreux points de la côte; ne pouvant les énumérer tous je vais me borner à en citer les principaux groupements.

Ile de Milio (5) avec les îlots : le Taureau, l'île Molène, les Roches.

Ile Losquet (6) avec les nombreux rochers des Fougères, des Peignes, l'île Canton.

Ile Grande (7) rochers du Corbeau et autres plus petits au Nord.

Ile Morville (8) avec un banc le long de la côte et des rochers couverts de moules au Nord-Est.

De l'île Goulmedec jusqu'à l'île Dhu (9) nombreux îlots couverts de moules.

(1) *Etudes sur les gisements de Mollusques comestibles des Côtes de France. — La Côte Nord du Finistère.* Bulletin de l'Institut Océanographique, n° 115. 5 avril 1908.

De l'île Dhu (10) au phare de Ploumanac'h et de ce point à la Clarté (11) la côte est couverte de moules dans sa partie exposée au large; elles manquent dans les baies abritées comme le port de Ploumanac'h.

Les moules sont grosses et recherchées sur les rochers de la Horaine (11) et sur les petits îlots compris entre ce dernier et l'île Tomé, les Mouches, la Noire (12) Roche Bernard, Bilzic. Sur la côte de la pointe de Perros on en trouve dans la partie rocheuse mais elles ne pénètrent pas dans la baie.

L'île Tomé est entourée d'un cordon complet de moules, petites au Nord (13) beaucoup plus belles au Sud, surtout à la pointe du Valet où elles sont très recherchées (14).

Au delà de la baie de Perros-Guirec (15-16) elles recommencent à être très fréquentes autour de la Petite-Ile (17).

A partir de là les moules diminuent et se font plus espacées dans leurs gisements. Ce caractère va se retrouver maintenant jusqu'à la Baie de Saint-Brieuc et les moulières sont comme fragmentées. Elles manquent sur de longs espaces qui cependant semblent très propices à leur développement par comparaison avec des régions analogues et semblablement exposées du même pays.

Les principaux gisements sont les rochers et îlots du plateau du Four (18), au nord de l'île Saint-Gildas (19), sur les rochers au nord de l'île Goenès (20), à l'ouest de la pointe de Plougrescant (21).

Au large les rochers des Triagoz (22) sont en grande partie couverts de moules. Sur l'archipel des Sept-îles on en trouve sur la crête sud des îles Plate, Bono et de l'île aux Moines (23-24).

#### B. — Industrie mytilicole.

Il n'y a eu dans toute la région qu'un seul parc à moules situé dans l'embouchure de la rivière de Lannion près de Loquémeau (25). Comme je n'ai rencontré aucun autre parc depuis l'Abervrac'h jusqu'au cap Fréhel, il est probable qu'à lui seul

cet établissement a représenté toute l'industrie mytilicole sur la côte Nord de la Bretagne.

Ce parc a 100 mètres de long sur 30 de large, il a fonctionné pendant un certain temps, comme parc à *plat*, sans bouchots. Puis il fut recouvert de sable par un coup de houle, et depuis on l'utilise seulement comme dépôt de palourdes.

#### TAPES DECUSSATA

Les palourdes sont peu abondantes dans cette région. Les gisements de ce mollusque se trouvent dans les endroits où le sable est légèrement vaseux ; or ces points sont assez rares sur cette côte. Les principaux sont, en allant de l'Ouest à l'Est : Baie de Locquirec (1) ; grève de Saint-Michel (2) à la Roche rouge et autour de la balise de la Croix, à la pointe de Séhar (3). Dans l'embouchure de la rivière de Lannion, autour du parc à moules (25) près de la pointe Servet (26) on trouve le plus important gisement de palourdes de toute la région ; on en expédie de 7 à 8000 kilogrammes chaque année sur Paris. La consommation locale représente une quantité à peu près égale, autant qu'on peut en juger sans statistiques.

Les grèves vaseuses qui se trouvent entre l'île Canton (27) et Trébeurden, ainsi qu'entre l'île Morville et la côte (28), renferment une assez grande quantité de palourdes, mais elles n'y sont pas activement recherchées, faute probablement de communications faciles pour les transporter.

Les anfractuosités du havre de Ploumanac'h en renferment en assez médiocre quantité (10). Le port de Perros-Guirec (29) et quelques points sous le village de Trélevern (17) sont dans le même cas. Elles sont plus abondantes dans les grèves vaseuses à l'Est du Port Blanc (30) et dans l'anse de Gouriaut (31).

On en expédie en assez grande quantité de ces deux dernières localités vers les villes du voisinage. Un seul parc existe, c'est celui qui se trouve dans l'embouchure de la rivière de Lannion à Loquémeau (25).

#### CARDIUM EDULE

Ce coquillage, peu estimé, se trouve en assez faible quantité sur cette côte qui renferme peu de plages suffisamment tranquilles pour qu'il prospère. On le confond souvent dans le pays avec la *Venus verrucosa* sous le nom de *Rigadelle* et il est assez difficile de faire préciser par les pêcheurs laquelle des deux coquilles est la vraie *Rigadelle*. Cette confusion s'étend jusqu'à Paimpol. A partir de là le *Cardium edule* est connu de tout le monde sous le nom de Coque ou Coque rayée.

Les principaux gisements de ces coques sont dans l'anse de Locquirec (1), de Saint-Michel en Grève (2), dans l'embouchure de la rivière de Lannion (26), aux îles Canton et Morville (27 et 28). Il y en a aussi dans l'Est du Port Blanc (30) et dans l'anse de Gouriout (31).

#### VENUS VERRUCOSA

C'est la *Praire*, connue dans le pays sous le nom de *Rigadelle*, avec la confusion que je viens de signaler. Ce mollusque est toujours assez rare et on ne le trouve qu'en petites quantités. C'est à peine si dans les meilleures marées un pêcheur peut en récolter 25 ou 30. Ces coquillages sont consommés sur places et je n'ai pas entendu dire qu'il en fut fait des expéditions. Il est impossible d'évaluer la quantité que l'on en recueille.

Les gisements les plus importants sont : la baie de Saint-Michel en Grève (2), l'embouchure de la rivière de Lannion (26), l'île Molène (entre 5 et 6), le Port Blanc (30) et l'anse de Gouriout (31).

#### CYTHEREA CHIONE

On trouve quelques gisements restreints de ce coquillage qui est connu dans le pays sous le nom de *Palourde rouge* ou *Vernis* dans les environs de Locquirec. Ils sont estimés mais fort rares.

#### PECTEN MAXIMUS

C'est la coquille de Saint-Jacques que l'on nomme *Dahin* dans le pays. Ce mollusque vit par bancs dans des localités d'assez faible étendue. Quelquefois la mer les pousse à la côte par les gros temps. On les prend le plus ordinairement au chalut; on en trouve aussi dans certains herbiers près de la côte, principalement en hiver.

Les gisements de Pecten sont peu abondants. Je puis en signaler deux groupes de trois (32 et 33) au large de Locquirec dans la baie de Lannion. Il y en a encore un tout près de terre, entre l'île Tomé et la baie de Perros (34). On trouve souvent des huîtres isolées dans ces mêmes localités.

Ces coquilles de Saint-Jacques sont consommées sur places ou expédiées à Paris.

#### LITTORINA LITTORALIS

Ce petit gastéropode est extrêmement abondant sur toute cette côte depuis Lannion jusqu'au cap Fréhel; dans certains endroits il pullule. Beaucoup de femmes du pays en font la cueillette et on les vend, surtout pendant la période correspondant au carême, à des entrepositaires qui les expédient dans les villes, principalement à Paris. Ces bigorneaux sont vendus par les pêcheurs de 20 à 25 ou 30 centimes le kilo.

Ces mollusques vivent principalement sur les petits rochers bas couverts de Fucus où ils se groupent par familles nombreuses, souvent si serrées que l'on peut les recueillir par poignées. Ils sont au niveau moyen des marées, sur les roches protégées, pas trop battues par la mer. Ils abondent aussi dans les petites mares que ces rochers bas conservent pleines à mer basse. Ces bigorneaux quittent en hiver les rochers pour aller dans les herbiers quand il s'en trouve à proximité.

La côte de Lannion présente un certain nombre de régions répondant aux conditions préférées de ces mollusques. Les



innombrables rochers et îlots disposés en cordon protègent le rivage et laissent derrière eux des rochers bas couverts de *Fucus* où les bigorneaux pullulent.

Je ne veux pas entreprendre l'énumération complète des points où on peut trouver ces animaux; on peut dire en effet qu'il y en a à peu près partout sur la côte; je n'ai marqué sur la carte, en teinte orangée, que les localités où il y en a en quantité suffisante pour que les pêcheurs les y récoltent. Les points les plus riches sont : Côte de Plestin (2), pointes de Séhar et de Dourvin (3), pointe de Bihit (4), la côte entre l'île de Milio (5) et l'île Canton (6), la côte derrière l'île Morville (entre 27 et 28), le port de Ploumanac'h (10), la baie de Perros Guirec (15-29-16), autour de l'île Saint-Gildas devant le Port Blanc (19-30), dans l'anse de Gouriaut (31).

#### HALIOTIS TUBERCULATA

Les ormeaux sont excessivement abondants sur toute cette côte depuis Locquirec jusqu'à la baie de Saint-Brieuc. On peut dire qu'il y en a sur toute la côte rocheuse, excepté sur les grèves et dans les fonds de baie. Partout où la roche découvre en grande marée on peut affirmer qu'il y a des ormeaux.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte, où les gisements d'ormeaux ont été représentés en violet, pour se rendre compte de l'énorme développement que prend le terrain qu'ils occupent. Ces mollusques ne viennent à sec en grande marée qu'environ une heure avant et une heure après le moment du bas de l'eau. C'est le temps que les pêcheurs choisissent pour en faire la récolte et qui, aux époques des cinq ou six plus grandes marées de l'année est très fructueuse. On en prend de grandes quantités qui sont consommés sur places ou expédiés sur les marchés voisins ou à Paris, ou même en Angleterre. Je n'ai pas de chiffres précis à indiquer pour le quartier de Lannion, mais j'en donnerai pour le quartier de Tréguier, à propos de la carte de cette région. Je pense qu'étant donné la grande analogie de ces deux quartiers, les quantités pêchées doivent être très voisines.

Les plus importants gisements sont les suivants : Pointes de Locquirec et de Plestin (1), la côte de Locquémeau (Pointes de Séhar et de Kinierbel] (3), pointe de Bihit (4), île de Milio (5) et tous les rochers au large, principalement les îles Molène, île Canton (6), île du Renard, île Grande (7) qui en sont couvertes sur leur face exposée au large, mais en sont dépourvues vers la terre. Tous les rochers isolés de l'île Morville (8) à Ploumanac'h (10), tant au large que sur ceux qui sont abordables à pied; toute la côte de Ploumanac'h à Perros Guirec (10-11-12-15). On n'en trouve pas dans la baie de Perros qui est trop vaseuse et trop plate, mais tous les rochers qui ferment cette baie au niveau de la basse mer d'équinoxe en portent en grand nombre, de même que l'île Tomé surtout au Nord (13) ainsi que tous les rochers qui en dépendent. Toutes les roches du bas de l'eau en possèdent en grand nombre d'une manière presque ininterrompue (18-19-20) jusqu'à la limite de la carte.

On en trouve sur les rochers Triagoz (22), mais en petite quantité en raison de la disposition presque à pic des rochers. Les Sept-Îles (23 et 24) en sont très abondamment pourvues; on en peut recueillir là en très grande quantité d'autant plus que ces îles sont très peu pêchées. Les habitants de la côte trouvent assez d'ormeaux chez eux sans aller les chercher au large, aussi pullulent-ils sur ces îles.

